

Le livre de comptes comme support de l'œuvre d'art : perspectives pour la profession comptable

Sébastien ROCHER

Professeur des universités en Sciences de Gestion

IAE de Nancy / CEREFIGE

sebastien.rocher@univ-lorraine.fr

Version acceptée

(Cette version est susceptible de comporter des différences avec la version publiée. Merci de ne citer que la version définitive publiée)

ROCHER, S. (2018). Le livre de comptes comme support de l'œuvre d'art : perspectives pour la profession comptable. *Revue Française de Comptabilité*. 519, pp. 60-62.

Le livre de comptes comme support de l'œuvre d'art : perspectives pour la profession comptable

Dans son ouvrage *Art & Accounting*, Basil Yamey (1989) propose une belle analyse historique et fonctionnaliste des représentations des livres de comptes dans l'art pictural européen entre le XIV^{ème} et la fin du XVIII^{ème} siècle. Si l'émergence de courants abstraits, conceptuels ou encore minimalistes a rendu plus difficile le prolongement d'une telle étude dans l'art moderne et contemporain, le livre de comptes n'a toutefois pas disparu des œuvres, devenant le support même de celles-ci.

Dans l'art occidental, ce phénomène trouve son origine à la fin du XIX^{ème} siècle, lorsque les indiens d'Amérique les utilisèrent, entre autres supports, pour dessiner, en remplacement des peaux de bisons, alors en extinction, donnant ainsi naissance au courant artistique du *Ledger Art* (Szabo 1994). Aujourd'hui, prolongeant cette pratique, Lapin, un dessinateur français, réalise des carnets de voyage en utilisant uniquement d'anciens livres de comptes comme support¹.

Si pour les indiens, le recours à des livres de comptes fut justifié autant par une logique opportuniste, du fait de la plus grande facilité d'accéder à ce support, que par une dimension pratique du fait de sa petite taille propice à son transport, pour Lapin, le dessin dans des livres de comptes est surtout une marque d'identification et un élément assurant la reconnaissance quasi-immédiate de son travail (Lapin 2014).

En devenant le support de l'œuvre, le livre de comptes est devenu un élément permettant d'orienter la compréhension de celle-ci par son récepteur. Dès lors, à partir d'une esthétique de la réception d'un ouvrage de Lapin intitulé *Cuba An 56 de la révolution [Carnet de voyage] sous embargo* (Lapin 2014), l'objectif de cet article est de montrer comment le recourt à un livre de comptes comme support d'une œuvre, du fait de la force symbolique de ce dernier, donne une profondeur particulière à l'œuvre et au récit qu'elle comprend².

Cet objectif s'inscrit dans un enjeu plus large, à savoir proposer à la profession comptable une réflexion sur la possibilité de se réapproprier ses propres outils par l'intermédiaire de la mise en avant d'œuvres d'art et de culture populaire les « recyclant », pour valoriser son histoire et son image, en lien avec l'implication grandissante de la profession comptable dans le monde culturel et artistique (par le biais de l'organisation d'expositions, de vernissages ou d'autres événements similaires).

La première partie de cet article revient sur le choix de l'esthétique de la réception, en rupture avec les habitudes des professionnels comptables, plus coutumiers de l'interprétation des textes dans la recherche de leur intentionnalité et de leur esprit (parfois de leur littéralité, au risque d'apparaître « créatifs »). La deuxième partie propose une lecture du carnet de voyage de *Lapin*, avant une troisième partie dans laquelle sont exposés les effets du support privilégié par l'artiste sur la réception de cette œuvre. La dernière partie, qui conclut l'article, développe les enjeux que peut représenter, pour la profession comptable, ce mélange d'art et de comptabilité.

¹ Pour un aperçu de pages de ce carnet, voir : <http://www.lesillustrationsdelapin.com/#sketchbooks/cuba-an-56-de-la-revolution/>

² En d'autres termes, cet article s'appuie sur l'idée selon laquelle l'effet sur le lecteur de cet ouvrage n'aurait pas été le même s'il avait été réalisé, par exemple, dans des cahiers à musique ou sur des partitions musicales, deux supports qui auraient donné une profondeur et des significations différentes au récit de l'histoire et du quotidien de l'île de Cuba et de ses habitants, dans ce pays qui vit aux rythmes omniprésents de la Salsa et du Reggaeton.

Pour une esthétique de la réception d'une œuvre

Dans ses réflexions sur l'effet esthétique issu de l'acte de lecture, Iser (1985) souligne qu'il est possible de voir une œuvre littéraire comme constituée simultanément d'un pôle artistique (créé par l'auteur de l'œuvre) et d'un pôle esthétique, dont la concrétisation est produite par le lecteur. Il y a donc au moins deux manières d'appréhender une œuvre littéraire : en proposer une lecture dans le respect de la vision initiale de l'auteur ou de « l'intention de l'œuvre », que ces deux aspects soient confondus ou non ; et produire une lecture propre au récepteur, fondée sur une esthétique de la réception de l'œuvre. C'est cette deuxième approche qui est privilégiée ici.

Il ne s'agit donc pas de chercher à expliquer l'œuvre, mais bien de décrire l'expérience esthétique de sa réception, en lien avec la double idée que chaque œuvre, au-delà d'une apparence définie, comporte une infinité de « lectures » possibles (Eco 1965, p. 43), et qu'aucune de ces lectures ne seraient meilleures qu'une autre sous le seul prétexte qu'elle serait plus proche de l'intention de l'œuvre ou de l'intention primitive de l'auteur.

Il pourra être objecté qu'au travers de cette démarche, « les potentialités de l'œuvre » sont bafouées et que le cadre imposé par une œuvre ne peut être aussi facilement débordé. Ces éléments ne sont pas oubliés, mais le choix de cette approche se fonde sur l'acceptation d'une possible surinterprétation issue d'une « expérience littéraire » d'un récepteur s'exprimant dans des contextes situationnel et temporel donnés, marqué par une culture, des connaissances, une sensibilité, une ouverture d'esprit, ou encore une imagination qui lui sont propres, et assumant une connaissance donnée du fonctionnement de la comptabilité, de ses rouages, de son Histoire mais aussi de son potentiel symbolique (et plus particulièrement de celui des livres de comptes, dans la continuité des travaux de Yamey (1989)).

Cela signifie donc que d'autres lecteurs, animés des mêmes intentions mais avec un capital socio-culturel différent, pourraient proposer des regards autres, questionnant là encore l'intérêt de privilégier une lecture sur une autre. Mais le but de cette démarche n'est pas là. Elle ne vise qu'à montrer comment une lecture possible d'une œuvre utilisant un livre de comptes comme support, pourrait être mis en avant par la profession comptable pour servir ses enjeux institutionnels et professionnels.

Un regard sur Cuba...

Cuba An 56 de la révolution est un carnet de voyage dans lequel son auteur partage sa découverte de cette île, de son histoire et de ses réalités au gré de visites de musées, des déambulations dans La Havane et de rencontres avec les habitants.

Comme l'indique le sous-titre du livre (*[Carnet de voyage] sous embargo*), le récit de l'auteur est rythmé par l'évocation des relations économiques et politiques de Cuba avec les Etats-Unis et, en filigrane, par la révolution castriste, omniprésente dans les musées (p. 16, p. 70), mais aussi dans l'organisation urbaine (p. 90), les paysages (p.99), les mémoires et les mentalités (p. 110), le quotidien et ses réalités (p. 24, p. 88, p. 105). Car l'Histoire de Cuba est jalonnée de relations politico-économiques avec les Etats-Unis d'Amérique depuis le 19^{ème} siècle, passées de fructueuses à conflictuelles. Premier partenaire économique à la fin du 19^{ème} siècle, notamment dans le commerce du sucre, soutien politique lors de la lutte pour l'indépendance de Cuba du joug espagnol qui conduisit à la mise en place d'un protectorat américain de l'île avec l'amendement Platt inséré dans la Constitution cubaine de 1901, « locataire » de Guantanamo depuis 1903, les USA furent des apporteurs de capitaux influents sur le développement économique, politique, culturel et social de l'île, avant de devenir une cible, du fait même de l'importance de cette emprise. En 1962, les USA imposent un embargo économique à Cuba., Encore en vigueur aujourd'hui, il est devenu instantanément le symbole

de la lutte de Cuba contre le capitalisme des Etats-Unis et celui de l'impérialisme économique américain.

...posé sur des livres de comptes

La place privilégiée de la comptabilité dans la vie des affaires, combinée aux développements concomitants de la comptabilité et du capitalisme, ainsi que l'adéquation de la logique comptable au capitalisme, participent à poser la comptabilité comme un symbole de ce dernier (Yamey 1989).

Dès lors, les pages du livre de comptes utilisées pour réaliser ce carnet de voyage, deviennent à leur tour un rappel du capitalisme et, avec lui, des Etats-Unis et de l'embargo économique imposé à Cuba. Ces pages vides d'opérations comptables sur lesquelles l'artiste dessine, figurent alors l'absence d'opérations de commerce avec ceux qui respectent l'embargo car, comme le souligne Lapin (2014, p. 30), « le faible pouvoir d'achat des Cubains associé à la faible population (11 millions) rend le choix très simple ».

Le thème du faible pouvoir d'achat de la population cubaine, en comparaison à celui des touristes (Lapin 2014, p. 31 ; p. 94), donne à son tour une signification particulière à ces colonnes de comptes vides, symbolisant le manque d'argent des Cubains. Mais en même temps, ces dessins d'un touriste sur des livres de comptes et le lien induit entre comptabilité et commerce, donnent une seconde impression, à savoir l'omniprésence du tourisme international et des investissements étrangers sur une île qui a besoin de cette source financière.

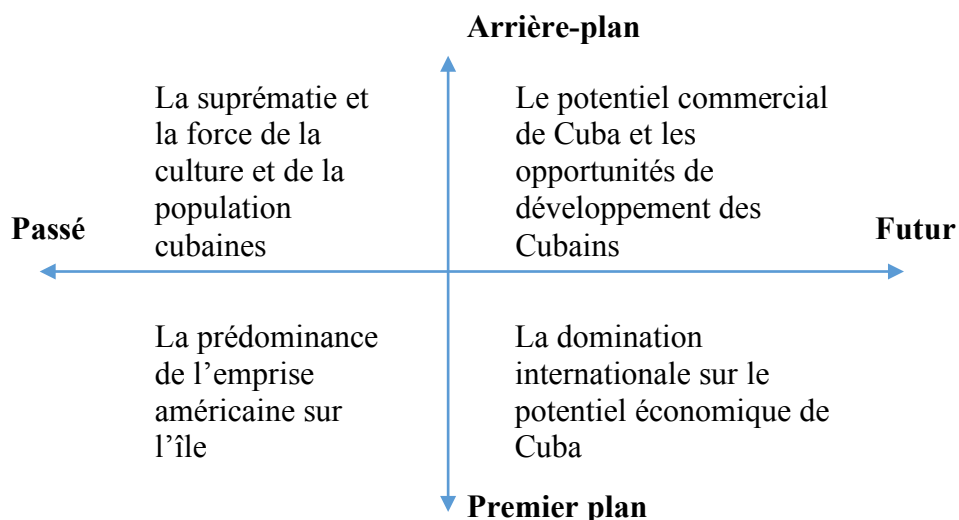
Enfin, ces pages de comptes vides rappellent également comment le quotidien des Cubains est modelé par l'embargo et par ses conséquences, telles que les pénuries fréquentes (p. 30) ou le marché noir (p. 48).

Les colonnes qui strient les pages du registre comptable, immuables au fil des pages du carnet de voyage de Lapin, apparaissent ainsi, pour le lecteur, à la fois :

- comme une prison si on les perçoit au premier plan, s'imposant sur les dessins et le texte par leur force d'évocation de l'embargo américain et de ses conséquences quotidiennes pour les Cubains ;
- comme un fond, un contexte, si on les perçoit à l'arrière-plan, rappelant l'argent (et le manque d'argent, représenté par l'absence d'écritures comptables), le capitalisme, l'impérialisme économique américain, mais que les dessins font oublier, posés sur elles, rappelant que la vie continue sur cette île malgré cela.

Lorsque Lapin (p. 5) évoque l'autorisation d'importation de véhicules à Cuba et l'assouplissement progressif de l'embargo américain, signes du renouveau des relations entre les USA et Cuba (Vagnoux 2017), les pages des livres de comptes deviennent le symbole du potentiel commercial de l'île et du marché possible que représente Cuba, notamment pour les USA. Une autre lecture de ce récit se dessine alors, selon laquelle les pages de comptes ne sont plus le reflet d'un passé et de ses conséquences quotidiennes pour les Cubains, mais bien celui du futur de l'île.

Du croisement de ces deux approches, il est alors possible de proposer un modèle de lecture de la force symbolique et signifiante du livre de comptes comme support de l'œuvre étudiée.



Cette matrice, construite sur deux lectures, l'une positive (les colonnes des pages de comptes, vues comme un arrière-plan, évoquent une situation économique qui n'est qu'un fond auquel les Cubains s'adaptent), l'autre négative (les colonnes, perçues au premier plan, inspirent l'idée d'une île prisonnière de l'embargo économique), couplée à une vision des conséquences du passé ou des opportunités futures, propose ainsi une compréhension du pouvoir symbolique des livres de comptes comme support d'une œuvre. La profession comptable pourrait aujourd'hui s'appuyer sur cette compréhension afin de valoriser son image.

Le livre de comptes : d'un symbole à oublier à un symbole à valoriser

De plus en plus d'experts comptables affichent, dans la décoration de leurs cabinets ou dans leur participation au monde de l'art, leur goût pour l'art moderne et contemporain. Si cette pratique découle, pour certains, de l'association de leur passion pour l'art et de leur travail, joignant ainsi l'utile à l'agréable, elle est aussi un moyen de faire oublier la vision du comptable en sombre teneur de livres, et de communiquer une image moderne. En effet, ce recours à l'art permet de rompre avec l'impression d'une profession enferrée dans les chiffres, en jouant sur l'opposition entre art et technique, voire même sur le rejet de la comptabilité par l'art dans une critique artiste du capitalisme et de ses corollaires.

De plus, en s'appropriant les idées attachées à l'art (la liberté, l'art pour l'art, la création, l'imagination, la folie, la distinction, etc.), le plus souvent au travers d'artistes non perçus comme dévoyés par le succès commercial, la profession reflète son modernisme ainsi que son ouverture et sa sensibilité au monde qui l'entoure.

Enfin, ce mouvement peut être perçu comme le signe d'une volonté d'association de la profession comptable à la pratique noble de l'artiste, en rupture avec l'utilitarisme du teneur de livres. Il est ainsi possible de discerner ici une volonté de mettre en exergue l'image du comptable comme connaisseur critique prompt à analyser la complexité (incarnée par l'œuvre d'art et ses multiples significations qui se dérobent) et non plus en technicien servile, uniquement focalisé sur la bonne tenue de ses registres comptables dans lesquels la règle prévaut.

En lien avec cette lecture du rôle de l'art dans la construction d'une nouvelle identité de la profession comptable, cette dernière pourrait se réapproprier les outils qu'elle a progressivement délaissés du fait de l'évolution technologique, par le truchement d'œuvres et d'artistes qui les ont récupérés, à l'instar des carnets de voyage de Lapin.

La lecture proposée ici pourrait alors constituer un possible discours récupéré par la profession. En effet, en se saisissant de la double lecture de l'œuvre proposée (du premier à l'arrière-plan, du passé au futur) dans le cadre d'une exposition ou d'un événement particulier autour de l'œuvre par exemple, elle pourrait ainsi montrer son attachement à ce que la comptabilité ne soit qu'un outil à l'arrière-plan, et signaler que la logique du comptable est centrée sur le futur. Ce faisant, elle insisterait sur son adaptation à la transformation des attentes des dirigeants d'entreprises pour lesquels l'enjeu est devenu le maintien ou l'accroissement de leur capacité à générer des flux futurs de trésorerie, et non plus la simple connaissance du résultat comptable et la vision passéiste qui y est associée. De ce fait, la profession comptable pourrait ainsi rappeler qu'un expert-comptable est aujourd'hui « de plus en plus expert, de moins en moins comptable » pour reprendre l'expression de Arraou (2016), expert notamment pour mettre en valeur un patrimoine, ce qui ne devrait pas laisser indifférents ses clients.

Bibliographie

Arraou, P. (2016). Discours au congrès. *SIC 356*: 26-27.

Eco, U. (1965). *L'œuvre ouverte*. Editions du Seuil, Paris.

Iser, W. (1985). *L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*. Pierre Mardage: Bruxelles.

Lapin (2014). *Cuba An 56 de la révolution [Carnet de voyage] sous embargo*. La boîte à bulles.

Szabo, J.M. (1994). *Howling Wolf and the history of ledger art*. University of New Mexico Press

Vagnoux, I. (2017). Une nouvelle donne politique. In *Cuba L'histoire d'une île rebelle*. Historia. Editions de la République. pp. 11-14.

Yamey, B. S. (1989). *Art & Accounting*. Harvard